Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

# Cancer de la prostate : un réel espoir quand le dépistage est fait à temps



**Avec près de 60 000 nouveaux cas chaque année, le cancer de la prostate demeure le plus fréquent chez les hommes en France, pourtant, détecté tôt, il offre un pronostic très favorable : un taux de survie à cinq ans de 93 %. L'institut du cancer Sainte-Catherine à Avignon proposait, justement sur ce sujet, une conférence ouverte à tous. Près de 80 personnes y ont assisté dans son amphithéâtre. Face à eux, des chirurgiens-urologues, des oncologues-radiothérapeutes, un oncologue médical, une infirmière sexologue, venus de la clinique Synergia de Carpentras, de la clinique Rhône-Durance d'Avignon, de l'Institut Sainte-Catherine et du Centre hospitalier d'Avignon. Tous les sujets ont été abordés sans tabou : une surveillance active du cancer et moins de chirurgie ; La panoplie de traitements ; Vers une sexualité active ; Tous les moyens pour conserver une érection de qualité ; Le sport outil du bien vieillir.**

Dans le Vaucluse comme ailleurs, mieux connaître la maladie, ses enjeux et les recommandations de dépistage peut faire la différence. Le cancer de la prostate représente le cancer le plus courant chez l'homme en France, environ 59 885 cas recensés en 2018. Il constitue près de 24 à 25% des cancers masculins.  L'âge médian au moment du diagnostic se situe autour de 64 ans. Ces chiffres impressionnent, mais le sillage est contrasté : la mortalité a tendance à diminuer avec environ 9 200

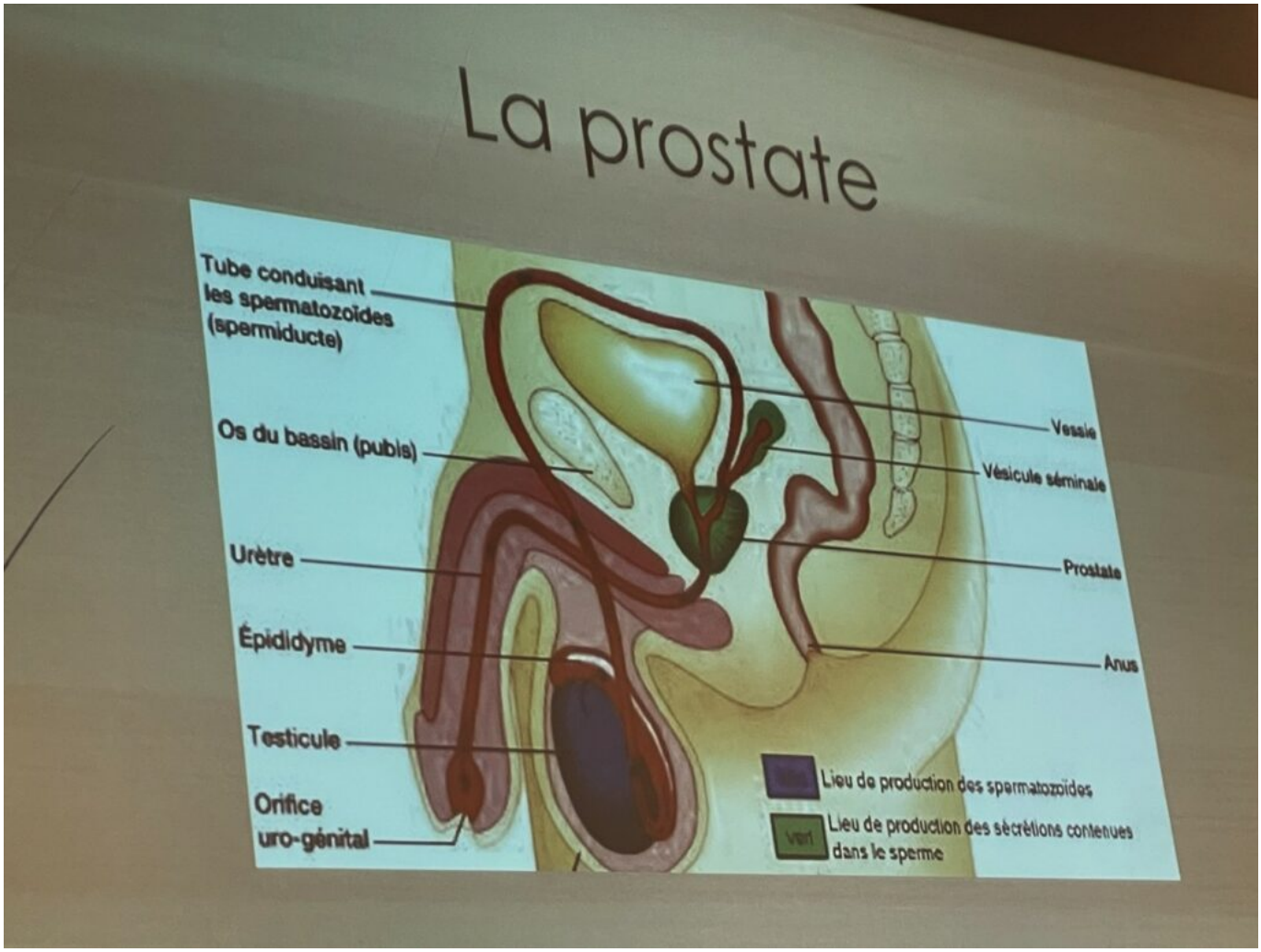
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

décès enregistrés en 2022. Et surtout, la survie nette standardisée à 5 ans pour les cas diagnostiqués entre 2010 et 2015 s'élève à 93%, stabilisée depuis plusieurs années.

**Pour une prise en charge précoce**

Ces données attestent qu'avec un suivi adapté et une prise en charge précoce, le cancer de la prostate, souvent perçu comme effrayant, peut devenir une maladie dont l'issue est, dans la majorité des cas, favorable.




**Copyright Conférence Cancer de la Prostate MMH**

**Dépister intelligemment : l'enjeu d'un diagnostic précoce**

L'un des principaux défis du cancer de la prostate réside dans sa discrétion. Très souvent, il ne provoque aucun symptôme perceptible au début, ce qui rend le dépistage essentiel. Deux examens permettent cependant d'orienter un diagnostic : Le dosage sanguin du marqueur PSA (antigène spécifique de la prostate) et le toucher rectal, qui peut mettre en évidence des anomalies palpables.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

**Dialoguer avec son médecin et son urologue**

Cependant, les recommandations rappellent la nécessité d'une décision partagée entre le médecin et le patient avant de recourir systématiquement à ces examens : le dépistage n'est pas officiellement généralisé. Pour les personnes à risque ayant des antécédents familiaux : origine à risque afro-caraïbéenne, âge – un suivi peut être envisagé à partir de 45–50 ans.

**Nécessaires prise de sang et ausculation**

Aujourd'hui, en cas de PSA élevé ou de suspicion clinique, le protocole peut comporter une imagerie (IRM), puis – si un nodule suspect apparaît – une biopsie pour confirmer la présence d'un cancer. Cette approche plus nuancée que le dépistage systématique vise à éviter les surdiagnostics et les traitements inutilement agressifs, tout en repérant les formes dangereuses.



**Les conférenciers et derrière eux, le public, Copyright MMH**

**Vers des traitements plus adaptés et moins invasifs**

Lorsque le cancer est localisé, le pronostic est généralement très bon, la survie à cinq ans avoisinant les 93%. Selon les recommandations actualisées, la prise en charge prend en compte la gravité, le risque d'évolution, l'âge et l'état général du patient.  Pour les cancers à faible agressivité : peu évolutifs, faible taux de PSA, lésion limitée, le recours à la surveillance active (surveillance régulière plutôt que traitement immédiat) est adoptée de plus en plus souvent. Ceci permet d'éviter, lorsque c'est possible, les effets secondaires importants liés à la chirurgie ou à la radiothérapie, notamment les risques d'incontinence urinaire, de troubles érectiles ou d'altération de la qualité de vie.

**Une meilleure prise en charge**

Grâce à ces progrès dans la prise en charge,  combinés à un dépistage adapté, le cancer de la prostate

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

s’apparente de plus en plus à une maladie chronique maîtrisée, plutôt qu’à une sentence irréversible.

**Quelle situation en Paca et Vaucluse ?**
Dans la région, L’Ars (Agence régionale de santé) estime à 4 109 les cas de cancer de la prostate. Des centaines d’hommes, chaque année, pourraient être concernés, ce qui rend d’autant plus crucial la sensibilisation locale, l’accès au dépistage, et l’information sur les options thérapeutiques. En France métropolitaine, le nombre de décès liés au cancer de la prostate en 2022 était d’environ 9 228 cas.




**Le docteur Ludovic Bastide, oncologue médical, Centre hospitalier d’Avignon, Copyright MMH**

**Pour une meilleure qualité de vie**
Les associations locales, les médecins généralistes et urologues doivent donc être vigilants, et inciter les habitants, surtout ceux de plus de 50 ans ou ayant des facteurs de risque, à discuter ouvertement du dépistage. Dans un contexte où les traitements et le suivi se sont considérablement améliorés, une

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839



détection précoce peut changer le cours d'une vie.

**Un enjeu majeur de santé publique**
Le cancer de la prostate demeure un enjeu majeur de santé publique en France, avec un nombre élevé de cas diagnostiqués chaque année. Mais la réalité a changé : grâce aux progrès médicaux, à une meilleure compréhension de la maladie, à des pratiques de dépistage plus raisonnées et à une prise en charge adaptée, ce cancer peut, dans la très grande majorité des cas, être dépisté tôt et traité avec succès.

**Information, réflexion et action**
Ce qui signifie, pour chaque homme, et pour les territoires comme le Vaucluse, qu'un simple dialogue avec un médecin, un dosage de PSA ou un toucher rectal ne sont pas à redouter, mais potentiellement déterminants. Dans la lutte contre le cancer de la prostate, l'heure est à la vigilance, à l'information et à l'action.




**Philippe Schmit rédacteur en chef de mprovence.com**

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

**Une heureuse initiative de MProvence**
Une heureuse initiative du magazine de la transition, dont notamment le N°3 de novembre 2025 du groupe de La Marseillaise, à ouvert ses colonnes au docteur Christophe Clément, urologue à la clinique Rhône Durance à Avignon. Ces conférences grand public initiées à Saint-Raphaël, Nice et Avignon, organisées et animées par Philippe Schmit, journaliste, ont connu un réel succès de fréquentation. L'article détaillé de Philippe Schmit sur mprovence ici.
Mireille Hurlin

Sainte-Catherine, Prostate : lever le tabou pour sauver des vies

---

# Le sexe en 2024 : comment les Français vivent leur sexualité à l'ère du numérique ?

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026



**Quarante ans après l'arrivée du Minitel rose qui avait marqué l'entrée dans l'ère de la sexualité numérique, l'Hexagone n'échappe pas au phénomène de transformation digitale de la sexualité observé ces dernières années dans nombre de pays occidentaux. L'institut Discurv a mené une enquête, pour Xlovecam, qui met en lumière une société en quête de nouveaux repères sexuels, oscillant entre désir d'expérimentation, persistance des clivages de genre et craintes d'un impact négatif du numérique sur l'intimité. Réalisée auprès d'un échantillon national représentatif, cette étude met ainsi en lumière une sexualité française en transition, où cohabitent des pratiques traditionnelles et une intégration des nouvelles technologies, qui redéfinit les contours de la vie intime à l'ère d'Internet et des réseaux sociaux.**

La place qu'occupe aujourd'hui le sexe dans la vie des femmes est beaucoup moins grande qu'il y a une trentaine d'années si l'on en juge par leur désintérêt croissant pour l'activité sexuelle : 51% des Françaises accordent aujourd'hui de l'importance à la sexualité dans leur vie, contre 82% en 1996 (étude Ifop-ELLE, 1996). À l'inverse, le sexe reste un enjeu plus important pour les hommes : les deux tiers (69%) des hommes la considèrent comme importante dans leur vie.

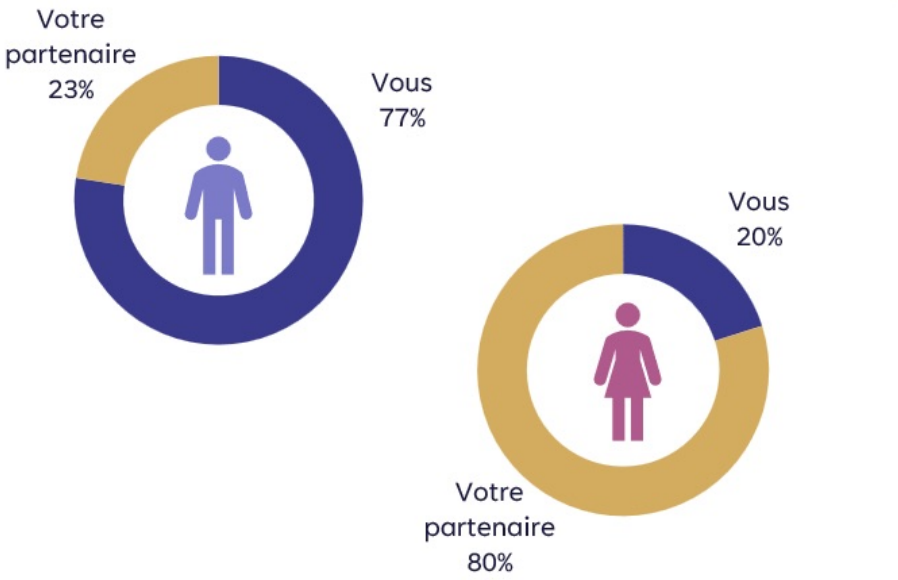
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

Ce *gender gap* de 18 points souligne la persistance de modèles culturels différenciés, où la sexualité reste plus centrale dans la construction de l'identité masculine.

Ce besoin de sexe très genré s'observe aussi dans la perception de la libido dans le couple : plus des trois quarts des hommes admettent qu'ils ont plus souvent envie de faire l'amour (77%) que leur partenaire (23%), soit des réponses très cohérentes avec celles des femmes qui sont tout aussi nombreuses (80%) à reconnaitre que leur conjoint a la plus grande libido…

**Différences de libido entre les femmes et les hommes**




Base totale Français 18+ en couple : 500 individus
Q16 - Dans votre couple, lequel des deux partenaires a le plus souvent envie de faire l'amour

Et très logiquement, ce surplus masculin de « pulsions sexuelles » se retrouve dans leur pratique de la masturbation : 36% des hommes se masturbent au moins une fois par semaine, contre seulement 19% des femmes. Et l'écart est encore plus frappant dans la pratique quotidienne : 13% des hommes contre 3% des femmes…

À l'heure où on s'affranchit de la contrainte du devoir conjugal, l'ampleur de ce *gender gap* pose la question de l'adéquation des attentes au sein des couples hétérosexuels, invitant à repenser les discours sur la sexualité à l'aune de la diversité des aspirations.

**Le fossé orgasmique entre les deux sexes reste encore important**

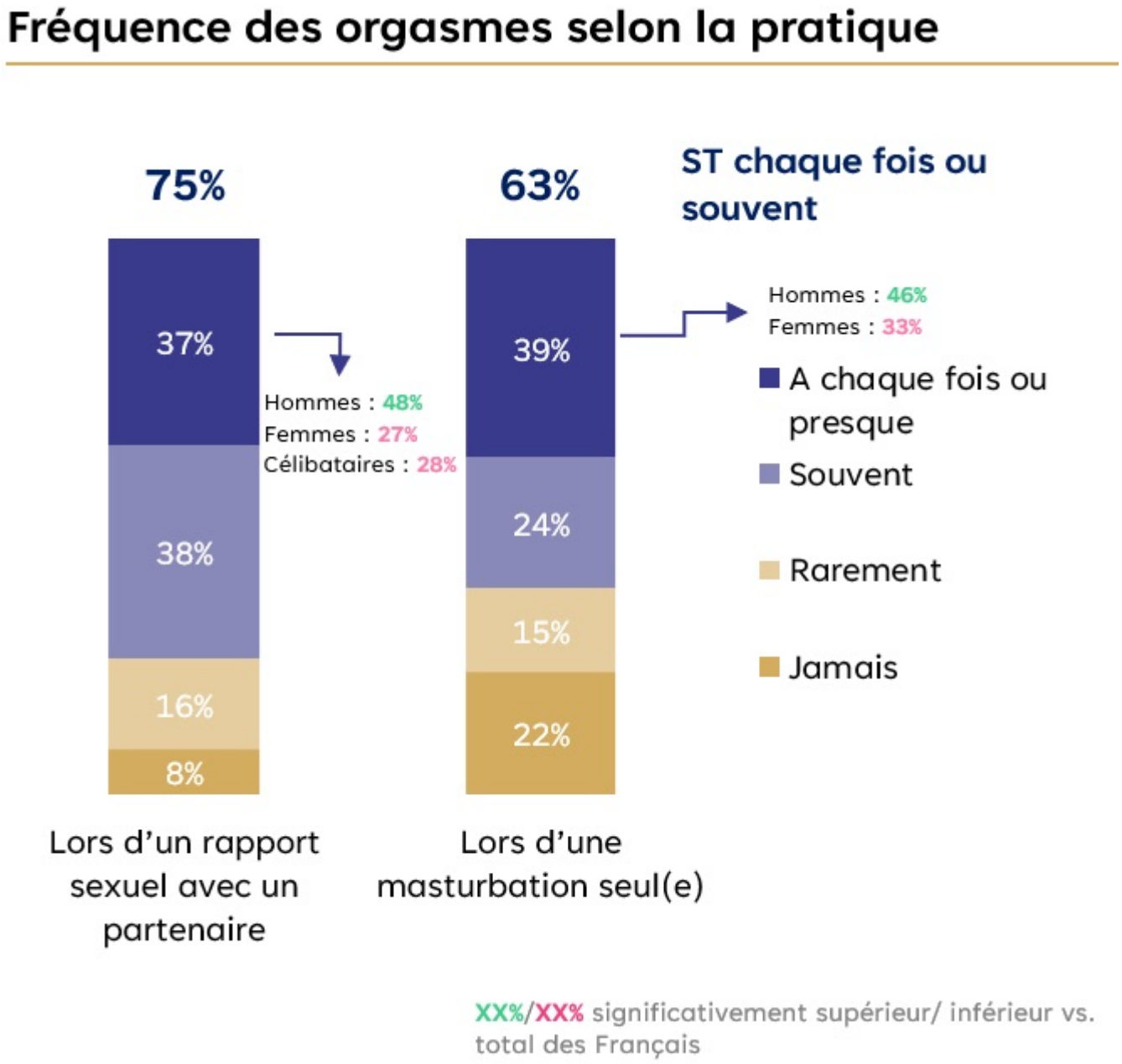
Le moindre plaisir que les femmes tirent de l'acte sexuel n'est sans doute pas étranger à ce différentiel

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

de libido…

Il est vrai que l'absence d'orgasme durant les relations sexuelles touche beaucoup plus la gent féminine que masculine : seule une femme sur quatre (27%) déclare jouir systématiquement avec un partenaire, soit deux fois moins que les hommes (48%). Aujourd'hui, environ une femme en couple sur dix n'a que rarement ou jamais d'orgasme, soit une proportion qui n'a pas vraiment évolué en 10 ans (14% en 2014 – étude Ifop-CAM4).



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

Et de manière plus générale, le degré d'insatisfaction sexuelle des femmes est d'ailleurs un peu plus élevé (27%) que celui des hommes (23%) même si globalement, leur épanouissement sur ce plan reste majoritairement positif.

**Un désir d'expérimentation reste encore porté par la gent masculine**

Ce rapport très genré à l'activité sexuelle se traduit par un désir d'expérimentation sexuelle encore très porté par la gent masculine, l'enquête mettant en lumière une certaine ouverture des Français aux nouvelles pratiques sexuelles :

En effet, 45% d'entre eux expriment le désir d'essayer de nouvelles pratiques, un chiffre qui monte à 65% chez les 18-34 ans. L'écart significatif entre les hommes (55%) et les femmes (37%) sur ce point révèle quant à lui la persistance de représentations culturelles où le genre masculin reste plus associé à une sexualité exploratoire.

Cette curiosité masculine se manifeste aussi dans le rapport aux jouets sexuels : 37% des Français estiment que les sextoys améliorent la qualité de leurs relations sexuelles et Les hommes sont plus nombreux à estimer que la technologie joue un rôle clé dans l'exploration de leur sexualité.

Probablement influencée par l'accès croissant à des sources d'information numériques, cette volonté d'exploration sexuelle témoigne d'une évolution des mentalités vers une sexualité plus ludique et décomplexée, mais aussi d'une forme de « technologisation » de l'intime…

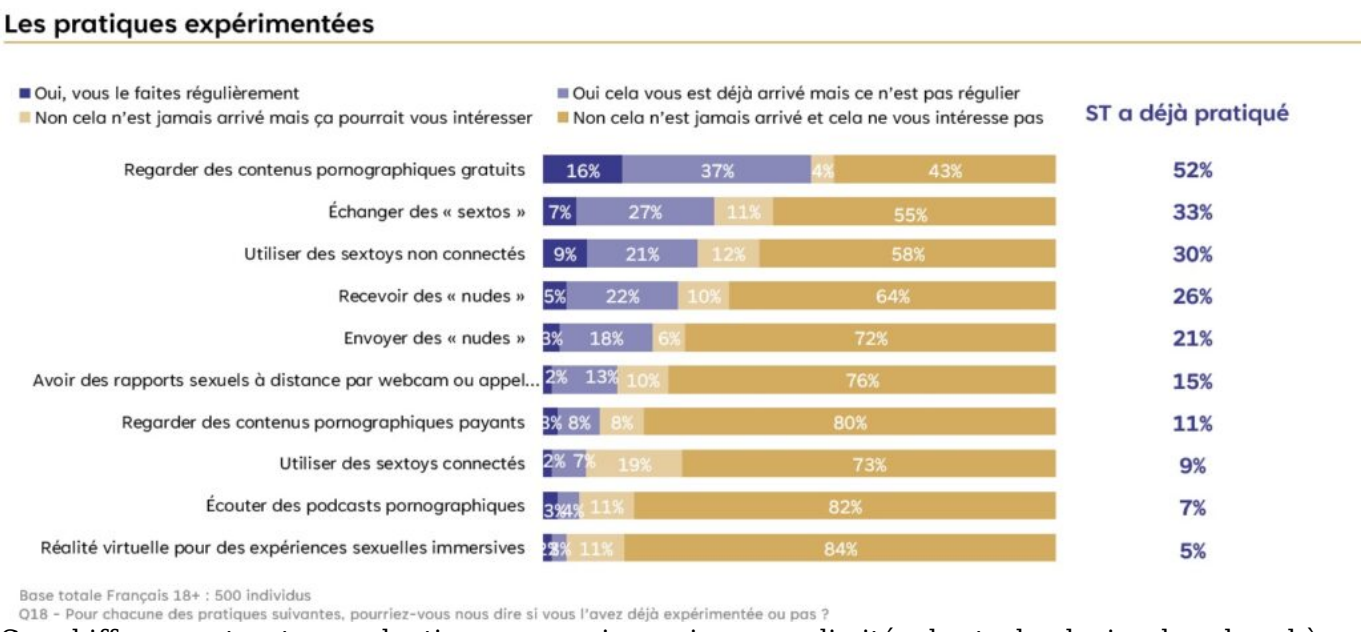
**Des Français partagés sur les bienfaits du numérique sur la sexualité**

La consommation de pornographie s'est démocratisée, avec 52% des Français déclarant avoir déjà regardé des contenus pornographiques gratuits. L'écart considérable entre les hommes (73%) et les femmes (34%) révèle cependant la persistance d'un rapport genré à ces contenus masturbatoires, qui s'explique en partie par la nature d'une production pornographique encore majoritairement pensée par et pour un public masculin.

Par ailleurs, 33% des répondants ont déjà utilisé des sextoys non connectés, tandis que seulement 9% ont expérimenté des sextoys connectés.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026




Ces chiffres montrent une adoption progressive mais encore limitée des technologies dans la sphère intime.

**Sexualité numérique et objets connectés : une révolution sexuelle en devenir ?**

L'enquête révèle une émergence de nouvelles pratiques sexuelles numériques : 33% des Français ont déjà échangé des « sextos », 26% ont reçu des « nudes », et 15% ont expérimenté des rapports sexuels à distance via webcam. La relative parité entre hommes et femmes dans ces pratiques – à l'exception de la réception de « nudes » – suggère une évolution vers une sexualité numérique plus égalitaire, bien que les risques restent différenciés selon le genre.

De même, si 40% des Français estiment que les objets technologiques comme les sextoys ont un impact positif sur les relations sexuelles avec un partenaire, cette proportion monte à 51% chez les jeunes (18-34 ans), suggérant une possible évolution future des pratiques sexuelles intégrant davantage la technologie.

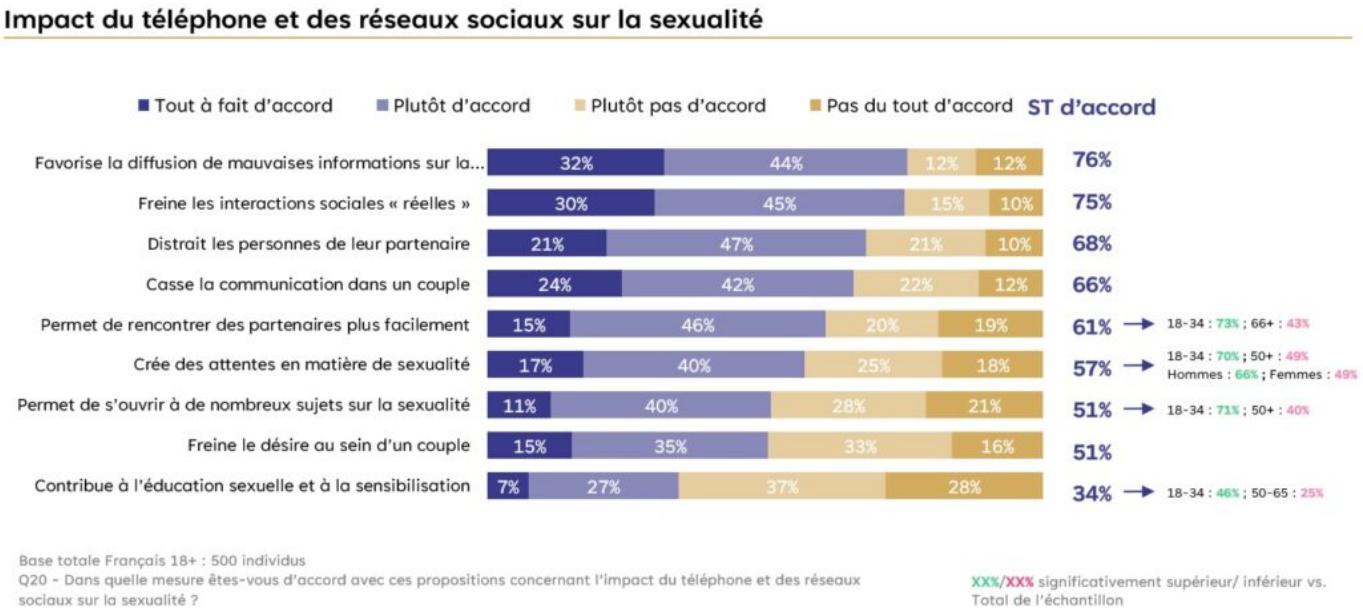
Touchant surtout les jeunes générations, ces pratiques numériques redéfinissent les frontières de l'intime et de la pudeur. Mais si ces nouvelles formes d'expression de la sexualité peuvent être vécues comme libératrices, elles créent aussi de nouvelles injonctions et exposent à de nouveaux risques (*revenge porn*, chantage, etc.).

**Une perception encore mitigée de l'impact des réseaux sociaux sur la sexualité**

Les Français expriment un regard critique sur l'impact du numérique sur leur vie sexuelle : 76 % des personnes interrogées estiment que les outils numériques favorisent la diffusion de mauvaises informations sur la sexualité, 75% estiment qu'il freine les interactions sociales « réelles » et 68% qu'il distrait les personnes de leur partenaire. Les jeunes ont, eux, une vision plus positive de ces outils, notamment dans leur rôle dans les rencontres et l'éducation sexuelle.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026




Cette perception reflète les tensions inhérentes à la révolution numérique : d'un côté, elle ouvre de nouvelles possibilités d'expression et de rencontre ; de l'autre, elle semble menacer l'authenticité des relations et l'intimité des couples. Ces données soulignent la nécessité d'une réflexion sur l'usage des technologies dans la sphère intime, pour en exploiter les potentialités tout en préservant la qualité des relations.

**Les fantasmes : entre persistance des stéréotypes et évolution des désirs**

L'exploration des fantasmes révèle à la fois une diversification des désirs et la persistance de schémas traditionnels.

Si certains fantasmes comme faire l'amour dans un lieu public (21%) ou avoir des relations à plusieurs (18%) sont relativement partagés entre les deux sexes, d'autres révèlent des clivages de genre importants. Ainsi, les fantasmes de domination (16% des hommes contre 6% des femmes) ou d'échangisme (15% des hommes contre 5% des femmes) restent majoritairement masculins.

La persistance de représentations genrées de la sexualité, où l'homme est plus souvent associé à une sexualité active, dominante et multi-partenariale, ne freine pas pour autant l'émergence de nouveaux fantasmes liés aux technologies (sexe virtuel, utilisation de sextoys connectés) qui témoigne d'une évolution numérique des imaginaires érotiques moins genrée.

**L'importance croissante de la communication dans le couple**

La communication autour de la sexualité semble prendre une place de plus en plus importante dans les couples français. 56% des répondants considèrent que les discussions ouvertes sur les fantasmes sexuels avec leur partenaire sont importantes, et ce chiffre monte à 66% chez les 18-34 ans. Cette tendance est

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

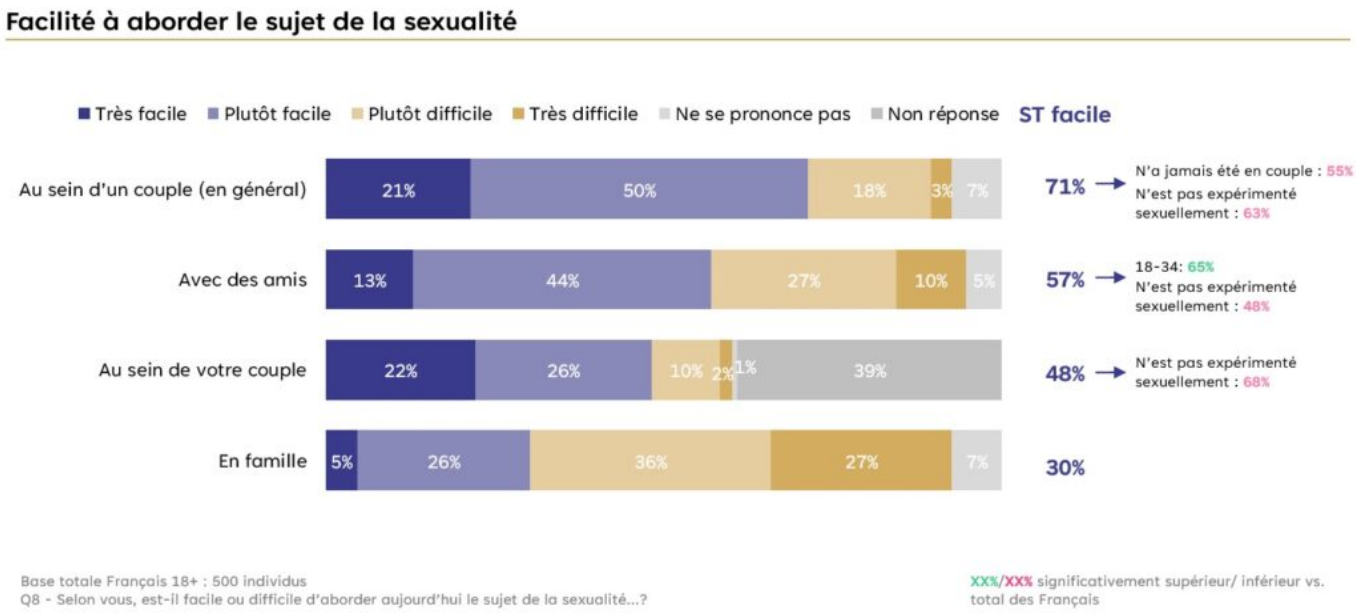
aussi marquée chez les moins de 50 ans (65%) et les célibataires (64%), suggérant une évolution générationnelle vers plus de transparence et de dialogue autour des désirs sexuels.

L'enquête révèle aussi une amélioration globale de la communication autour de la sexualité, avec 71% des répondants qui trouvent facile d'aborder le sujet au sein du couple.

Cette tendance, relativement partagée entre hommes et femmes, marque une rupture avec des modèles plus traditionnels de la sexualité où la communication était moins centrale. Cette valorisation du dialogue sur l'intime s'inscrit dans un contexte plus large de remise en question des rapports de pouvoir dans la sphère sexuelle, notamment suite au mouvement #MeToo.

**La communication sur la sexualité : un tabou qui s'estompe ?**

L'enquête révèle néanmoins des difficultés à aborder la communication autour de la sexualité, des différences persistant selon les contextes : si 57% se sentent à l'aise pour en parler avec des amis, seuls 30% le sont en famille.




Ces chiffres témoignent de la persistance de certains tabous, notamment dans le cadre familial. La légère avance des hommes dans l'aisance à communiquer sur la sexualité (75% contre 68% des femmes dans le couple) invite à s'interroger sur les facteurs culturels qui continuent de freiner la parole des femmes sur leur intimité.

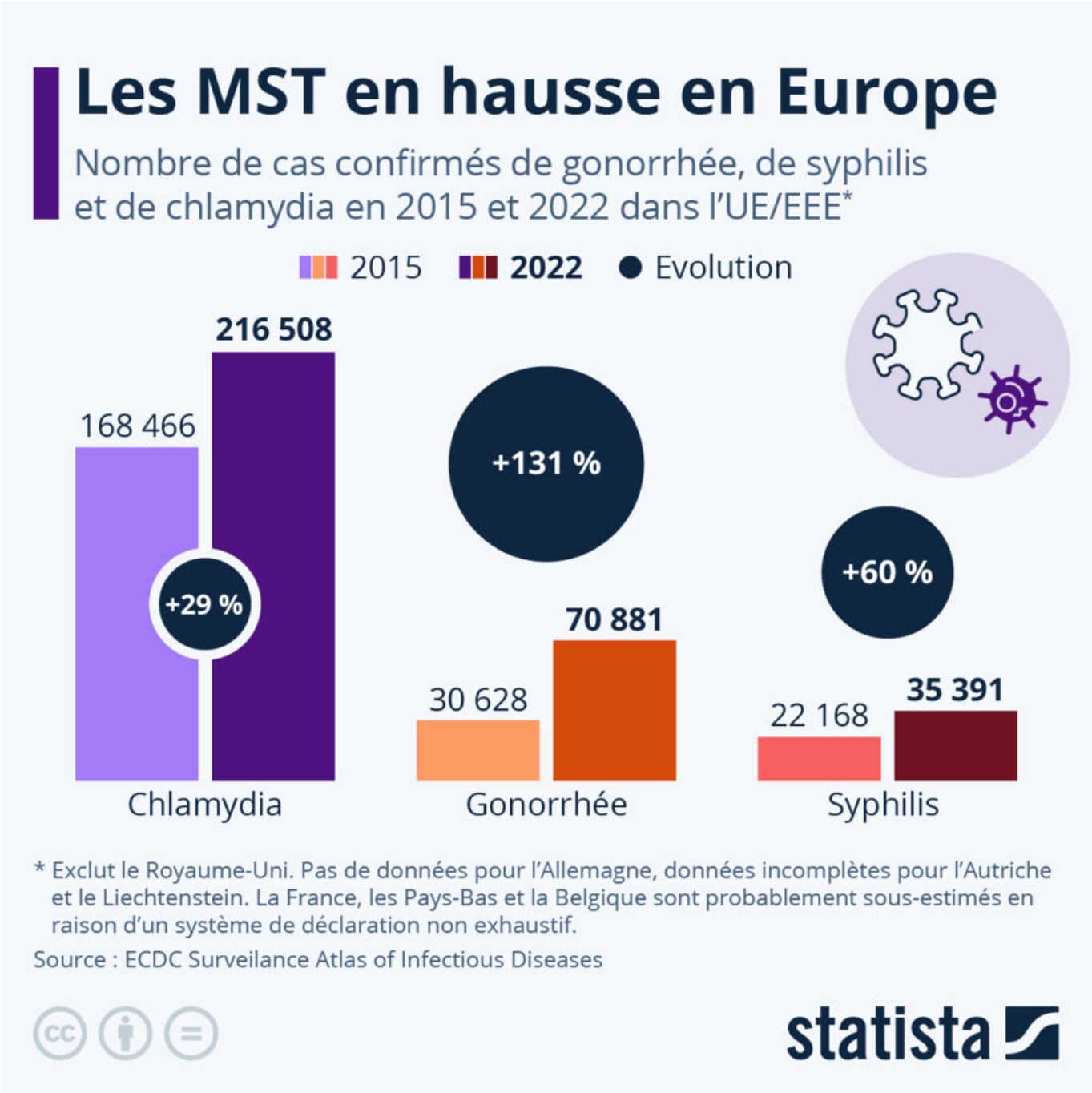
*Une étude dirigée par Audrey Mandefield, chargée de comptes sénior, et Pauline Poché, cheffe d'équipe Insight, de Discurv*

Ecrit par le 15 novembre 2026

# Recrudescence des cas de MST en Europe

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026




Selon le Centre européen de prévention et de contrôle des maladies (ECDC), l'Europe connaît actuellement une recrudescence du nombre de cas de gonorrhée, de chlamydia et de syphilis. Alors que le nombre de cas déclarés de ces infections sexuellement transmissibles avait diminué en 2020, probablement en raison de la difficulté à accéder au dépistage et d'une moindre mixité sociale pendant la pandémie, les chiffres ont recommencé à grimper en 2022.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

Selon les données de l'ECDC, la chlamydia est la plus répandue des trois maladies en Europe, avec plus de 216 000 cas confirmés pour la seule année 2022. Cette année-là, c'est le Danemark qui a signalé le plus grand nombre de cas (708,9 pour 100 000 habitants), suivi de la Norvège (539,5 pour 100 000), de l'Islande (492,5), de la Suède (313,8) et de la Finlande (303,9).

Comme le montre notre infographie, le nombre de cas de syphilis a également augmenté entre 2015 et 2022. Malte présente le taux le plus élevé des pays pour lesquels des données sont disponibles, avec 24,4 cas pour 100 000 habitants en 2022. Viennent ensuite le Luxembourg (23,4), l'Espagne (16,6), l'Irlande (16,6), le Lichtenstein (15,3) et le Portugal (14,8). Toutefois, il convient de noter qu'un certain nombre d'autres pays européens se sont démarqués de cette tendance. En Roumanie, par exemple, la prévalence de la maladie a diminué depuis son pic de 55,25 cas pour 100 000 habitants en 2002 pour atteindre seulement 2,59 cas pour 100 000 habitants en 2022. La Bulgarie est également passée de 32,52 cas pour 100 000 habitants en 1998 à seulement 5,28 cas pour 100 000 habitants en 2022.

Des trois maladies présentées dans notre graphique, ce sont les cas de gonorrhée qui ont augmenté le plus rapidement depuis 2015 dans l'ensemble de l'Union, atteignant 70 881 cas déclarés en 2022, soit une augmentation de 131 %. Une grande partie de cette augmentation est due à l'Espagne, qui a vu son nombre de cas confirmés passer de 10 306 en 2020 à 22 932 en 2022. La prévalence de la maladie était également élevée en Irlande (75,3 pour 100 000), au Luxembourg (73,6), au Danemark (66,9) et en Espagne (48,4). Si les chiffres présentés n'incluent pas les données du Royaume-Uni, puisque l'ECDC cessé de les publier en 2019, le pays avait alors de loin le plus grand nombre de cas confirmés de syphilis : 116,1 pour 100 000 habitants.

L'ECDC souligne que la gonorrhée est particulièrement préoccupante en raison des signes de résistance croissante aux antibiotiques azithromycine et ciprofloxacine, et a appelé à une « surveillance vigilante et à des stratégies de réponse robustes » face à cette situation.

Dans une série de rapports publiés en décembre 2023 sur les données de 2021, l'ECDC détaille également les tendances dans les groupes qui ont une proportion plus élevée d'infections. Pour la chlamydia, les taux étaient les plus élevés chez les jeunes adultes hétérosexuels. Les analystes ajoutent que cela pourrait être dû à des disparités entre les sexes en matière de dépistage et que la chlamydia pourrait être sous-diagnostiquée chez les hommes. En ce qui concerne la syphilis, les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes représentaient environ 77 % des cas déclarés en Europe en 2021, et ils représentaient 55 % des cas de gonorrhée en 2021.

*L'ECDC met en garde contre les comparaisons entre pays en raison des différences entre les méthodes de dépistage et de déclaration. Outre le fait que de nombreux cas ne sont pas diagnostiqués ou signalés, les augmentations peuvent également être liées à des facteurs tels que l'utilisation de tests plus sensibles. Les analystes ajoutent que ces chiffres à l'échelle européenne sont très probablement des estimations basses, en raison de systèmes de déclaration non exhaustifs en France, en Belgique et aux Pays-Bas et d'un manque de publication des données en Allemagne, en Autriche et au Lichtenstein.*

De Valentine Fourreau pour Statista

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

# Notre libido est-elle en baisse ?



**Une récente étude, dont on se saurait, bien sûr, mettre en cause sa probité, nous annonce tout de go, que nous français, aurions la libido en berne. Alors que celle-ci est un des piliers de notre identité et notre réputation, comment se « fesse » ?**

Réalisée par l'IFOP, cette étude montre que les français font de moins en moins l'amour. Une baisse de 15 points en nombre de rapports, comparé à 2006, date de la dernière étude. Rappelons cependant que c'est du déclaratif et qu'en matière sexuelle il y a le dire et le faire. Mais bon. Cette progression de l'inactivité sexuelle est plus marquante chez les jeunes adultes. En effet, plus d'un quart des jeunes de 18 à 24 ans admettent ne pas avoir eu de rapport les 12 derniers mois, soit 5 fois plus qu'en 2006.

Dans les causes on pense de suite au contexte général. Dans ce monde aujourd'hui particulièrement

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

anxiogène où les catastrophes n'en finissent pas de nous tomber sur les pompes, ce n'est pas surprenant. On n'a plus forcément le cœur à la bagatelle. Les experts expliquent aussi qu'aujourd'hui, vie conjugale épanouie ne rime pas forcément avec vie sexuelle active. Ainsi, la société évoluant, l'injonction de la performance serait aujourd'hui bien moindre. De la même manière, ce qu'il est convenu d'appeler le devoir conjugal ne serait plus une obligation. Ouf !

**Les écrans : un tue l'amour**

Sont également pointés du doigt les écrans du numérique. Après les conversations et la sociabilité, ces merveilleux instruments, dont l'omniprésent smartphone, nous couperaient aussi l'envie. Un tue l'amour. C'est ainsi, que près de la moitié des personnes interrogées dans cette étude reconnaissent avoir déjà « évité » un rapport sexuel pour regarder un film ou une série. Idem pour les jeux vidéo et les réseaux sociaux. On vit décidemment une époque formidable.

On attends avec une certaine impatience le développement de l'IA (Intelligence Artificielle) qui pourrait sans doute nous permettre, dans un avenir proche, de nous passer de tout rapport.

Mais cette étude montre également que chez les Français sans activité sexuelle, c'est plus le «manque de tendresse» qui fait vraiment défaut. Et là, les écrans de nos vies virtuelles ne peuvent y jouer le rôle de substitut. Une petite raison d'espérer ?

---

# L'exposition des jeunes à la pornographie laisse des traces dans les corps comme dans les esprits

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

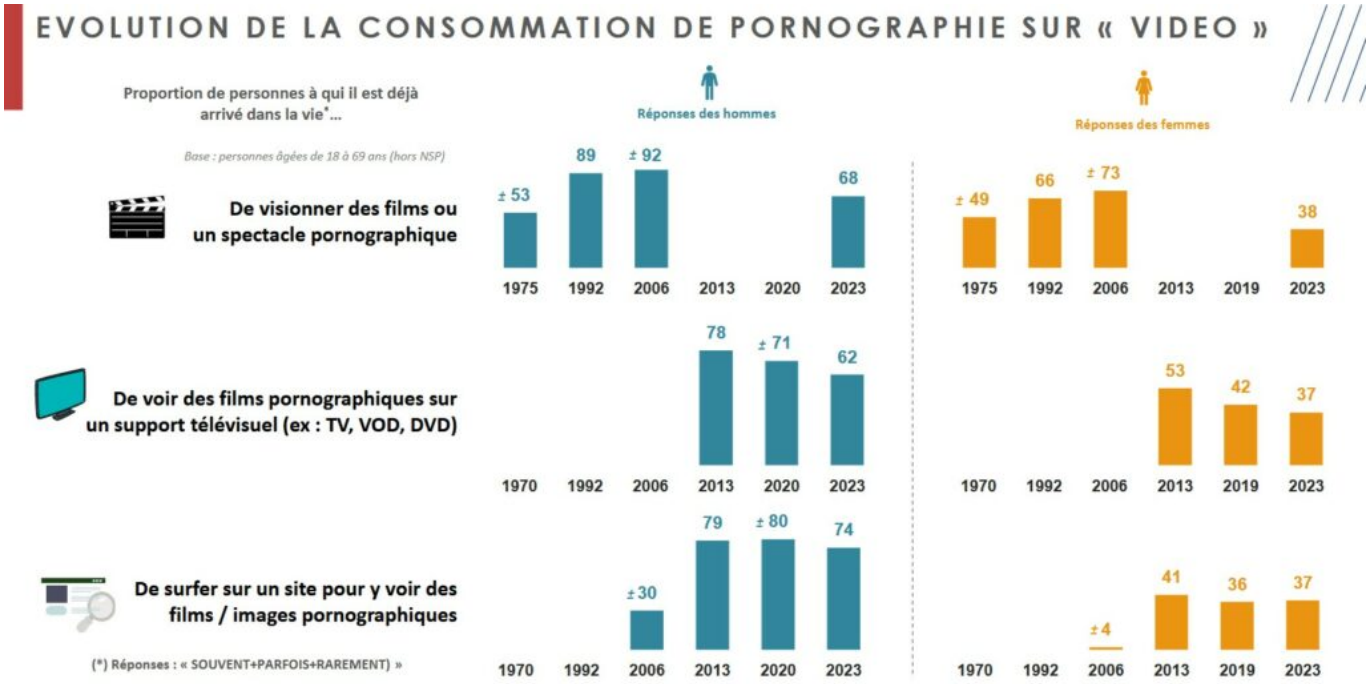



**Selon les données diffusées par l'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique), 2,3 millions de mineurs fréquentent chaque mois des sites pornographiques en France. Un chiffre non seulement en hausse, mais qui concerne une population de plus en plus jeune.**

A l'heure où le tribunal judiciaire de Paris vient de reporter sa décision d'imposer ou non le blocage des principaux sites X aux moins de 18 ans, l'agence spécialisée en data Flashs et le média dédié à l'actualité numérique 01Net ont confié le soin à l'Ifop d'interroger les Français sur leur rapport à la pornographie. Cette enquête confirme notamment la précocité à laquelle de très nombreux jeunes sont confrontés à contenus pornographiques, et met en exergue les conséquences qu'une telle exposition peut engendrer sur leur sexualité.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

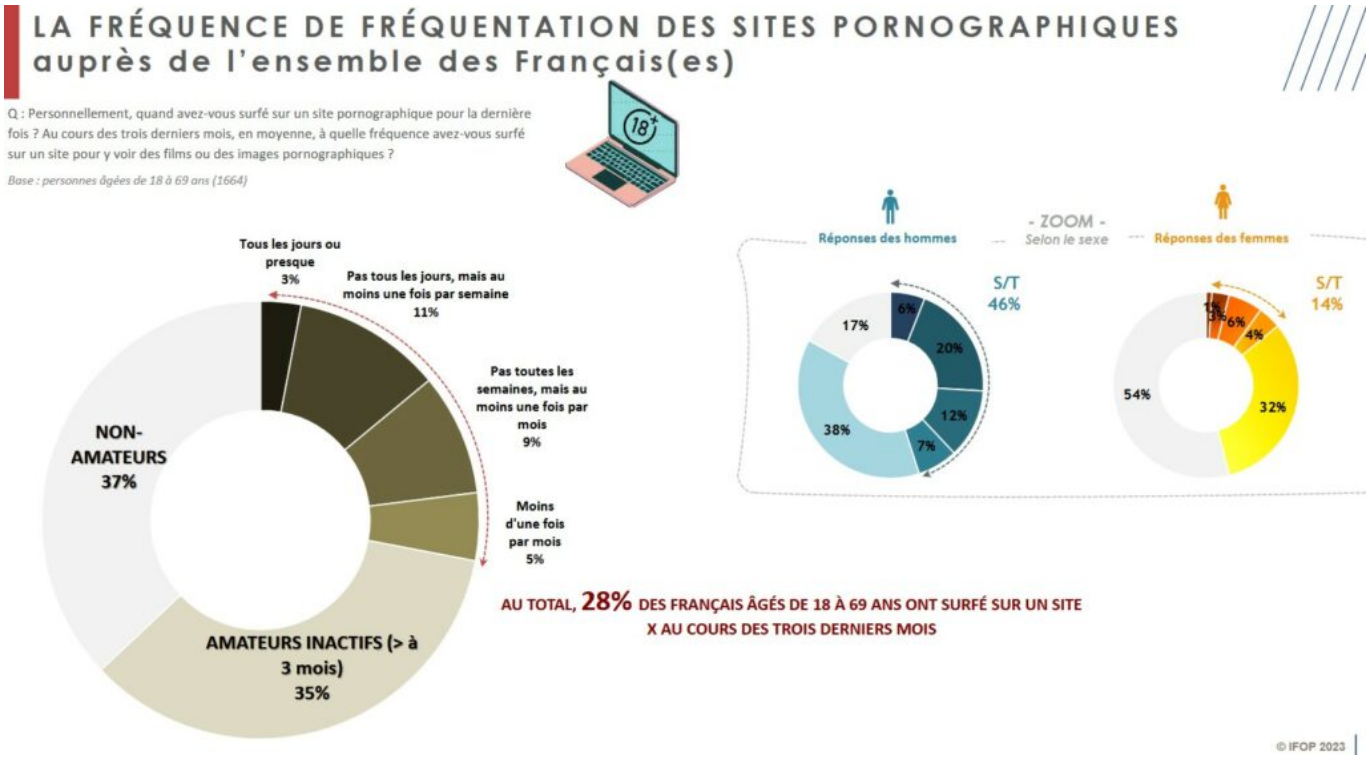
Ecrit par le 15 novembre 2026




Ainsi, plus du tiers (35%) des jeunes hommes âgés de 18 à 24 ans ont surfé sur un site pornographique avant leurs 13 ans contre 12% il y a 10 ans.
L'évolution depuis 2013 est également flagrante chez les jeunes femmes de la même tranche d'âge : elles sont aujourd'hui 19% à avoir été exposées à du contenu X avant leurs 13 ans contre 9% il y a 10 ans.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026



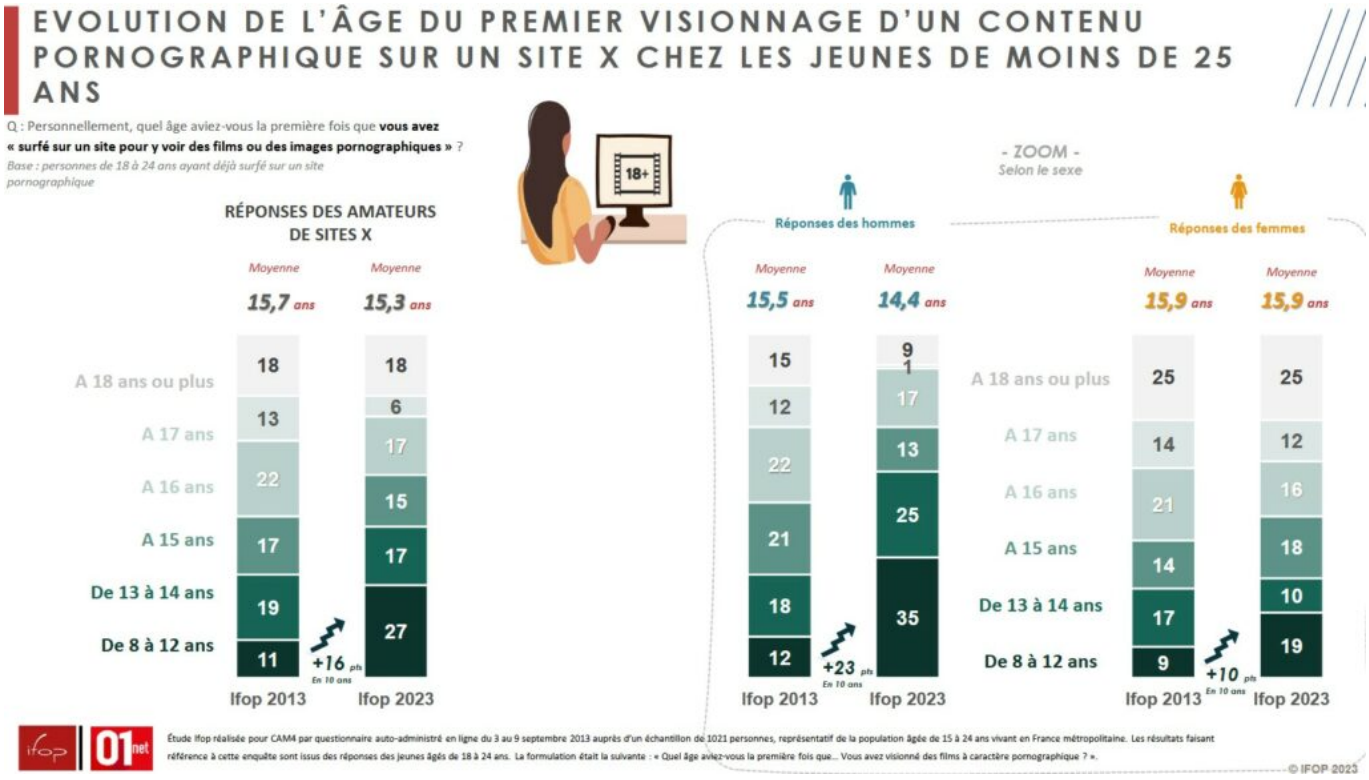

**La pornographie comme apprentissage**

Plus de la moitié des 18-24 ans (54% chez les hommes, 51% chez les femmes) indiquent que la pornographie a joué un rôle dans leur apprentissage de la sexualité. C'est 18 points de plus que la moyenne des adultes (35%).

Par ailleurs, 42% des Français.es ayant déjà visionné une vidéo pornographique ont reproduit des scènes ou des positions vues à l'écran (c'est le cas de 54% des moins de 25 ans) et 41% s'en sont inspirés pour leurs pratiques sexuelles (48% chez les moins de 25 ans).

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026



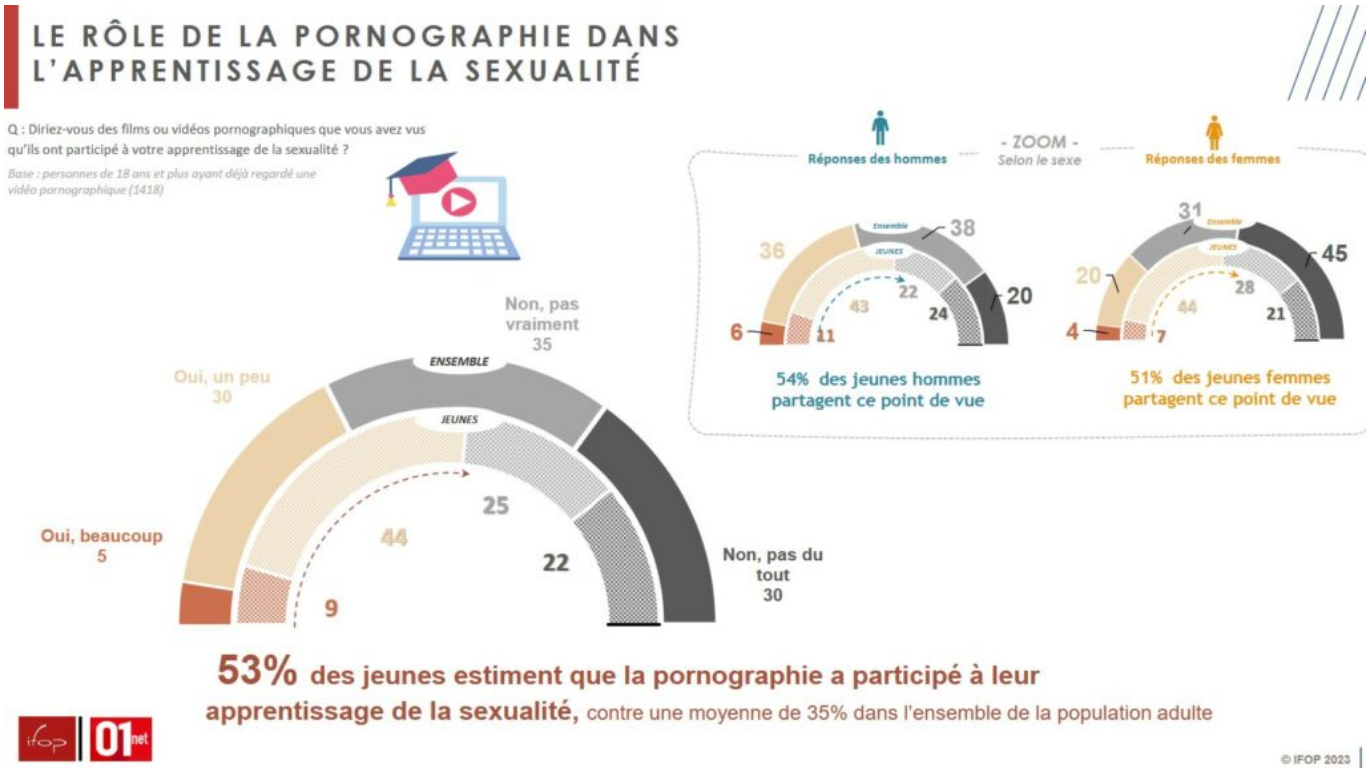

**Le X, source de complexes physiques**

Confrontés à des anatomies souvent hors normes, les amateurs de pornographie peuvent nourrir des complexes vis-à-vis de leur propre physique. Ainsi, 30% des hommes (51% chez les moins de 25 ans) disent avoir complexé sur la taille de leur pénis et 22% des femmes (39% chez les moins de 25 ans) sur la taille de leurs seins.

La comparaison de la forme de leurs organes génitaux avec ceux présentés dans les productions X est également source de troubles. Les jeunes femmes sont ainsi 39% à avoir ressenti un complexe relatif à la forme de leur vulve en visionnant un contenu pornographique.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026




Au-delà des seuls organes génitaux, la confrontation avec les corps des actrices et acteurs de l'industrie pornographique est de nature à engendrer de tels complexes : le tiers des femmes (33%) et près du quart des hommes (22%) en font état. Là encore, les jeunes sont particulièrement exposés, plus de la moitié (54%) des jeunes femmes de moins de 25 ans se disant concernées, qu'il s'agisse de leur pilosité ou de la fermeté de leur corps.
Il n'est pas de vidéos pornographiques sans orgasmes bruyants et démonstratifs. Mises en scène qui s'avèrent de nature à faire douter celles et ceux qui les visionnent sur leurs propres capacités à faire jouir leurs partenaires. Une remise en cause qui touche plus les hommes (29%) que les femmes (17%).

> « L'impact de la culture porn transparaît aussi dans sa capacité à imposer ses représentations du corps et des organes sexuels. »

« Malgré la révolution féministe actuelle et l'essor des discours de type 'bodypositif', le visionnage de films X laisse bien, chez les jeunes, des traces dans les corps comme dans les esprits… Car son impact sur la sexualité des Français ne se limite pas qu'à un visionnage passif d'images pornographiques, constate François Kraus, directeur du pôle 'Genre, sexualités et santé sexuelle' à l'Ifop. Notre enquête confirme le rôle des films X dans la construction de leur imaginaire sexuel, notamment chez des jeunes pour qui ils constituent une source d'apprentissage des pratiques et techniques sexuelles. Et, si nombre

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

de jeunes intègrent même les codes et scénographies de la pornographie dans leur répertoire sexuel, ils sont aussi nombreux à être perméables aux représentations du corps véhiculées par ces vidéos. En effet, l'impact de la culture porn transparaît aussi dans sa capacité à imposer ses représentations du corps et des organes sexuels telles que les formes de vulves 'parfaites' et épilées totalement, indissociables d'un univers pornographique qui les ont popularisées ces dernières années. En cela, la restriction de l'accès au porn aux mineurs ne doit pas être perçue comme l'expression d'une 'panique morale' des parents, mais bien comme un moyen de réduire l'influence d'une culture porn génératrice d'anxiété, de complexes corporels et de divers scripts sexuels sexistes. »

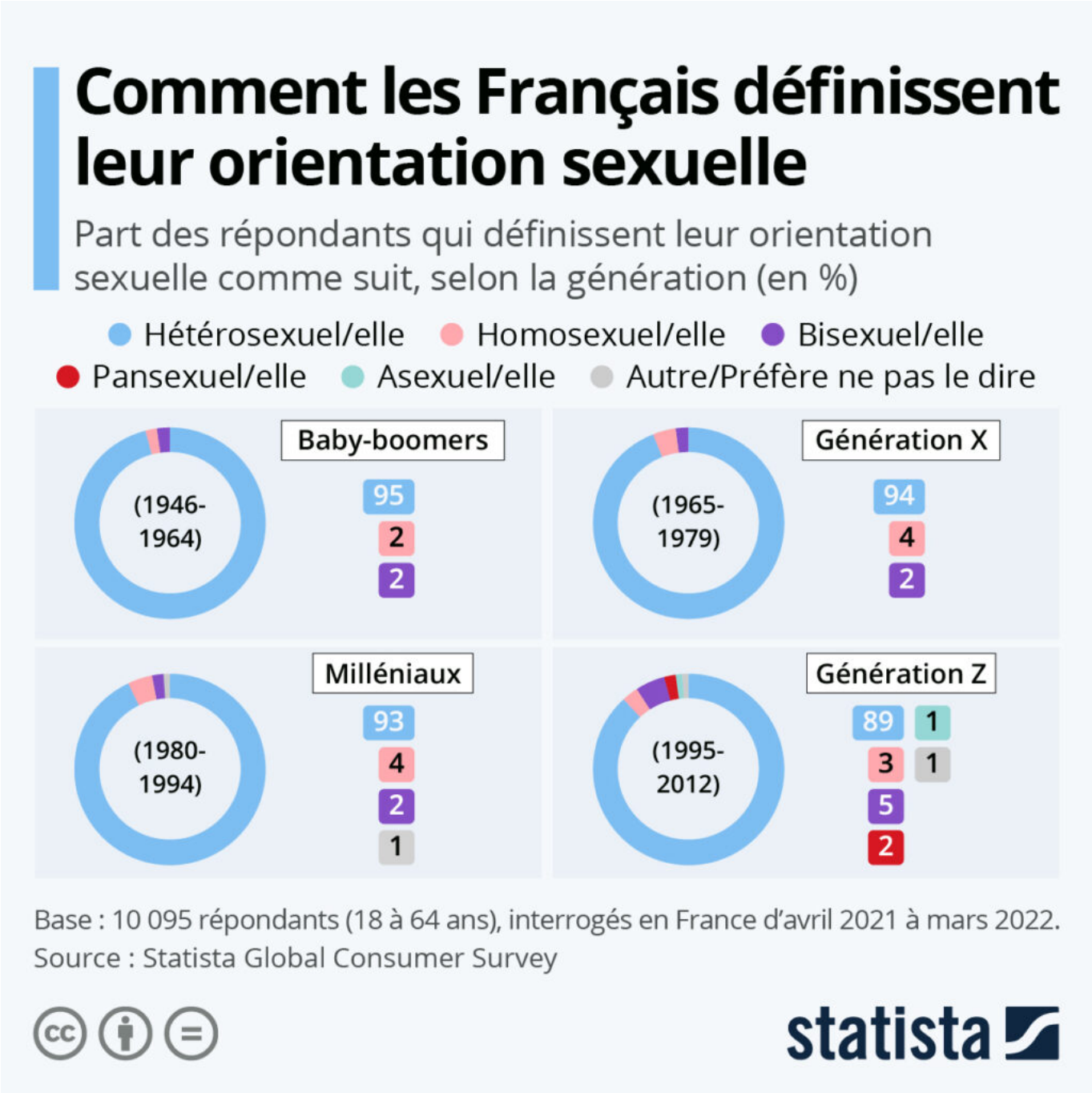
**Étude IFOP pour 01net réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 17 avril 2023 auprès d'un échantillon de 2 006 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.*

---

# Comment les Français définissent leur orientation sexuelle

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026




La « [génération Z]« , qui désigne les jeunes nés après 1995, se distingue de ses aînés à bien des égards, qu'il s'agisse d'[usages], de comportements ou de valeurs. Parmi les domaines dans lesquels cette génération marque une évolution importante, on peut citer l'identité et l'orientation sexuelle.

Comme le met en avant une enquête du [Statista Consumer Insights], les jeunes adultes s'identifient avec

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

de nouveaux termes pour décrire leur sexualité. Si 89 % des Français majeurs nés après 1995 se disent hétérosexuels, environ 8 % se déclarent homo- ou bisexuels, alors que 2 % se définissent pansexuels et 1 % asexuels. Aucune autre génération étudiée ne s'affranchit autant des normes et se montre aussi ouverte vis-à-vis de son orientation sexuelle.

Dans les trois groupes qui précèdent – des milléniaux aux baby-boomers, en passant par la génération X – les répondants à l'étude n'ont (quasi-exclusivement) utilisé que trois termes pour décrire leur orientation : hétéro-, homo- ou bisexuel. Même si le poids des traditions hétéronormées est un peu plus visible chez les baby boomers, on constate que la répartition des orientations sexuelles reste assez similaire pour les trois générations couvrant la période 1946-1994 : 93 % à 95 % se déclarent hétérosexuels et 4 à 6 % homo- ou bisexuels. Le changement le plus marquant concerne donc la cohorte née à l'ère numérique.

Pour rappel, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a officiellement cessé de catégoriser l'homosexualité comme une maladie mentale il y a un peu plus de trente ans seulement, le 17 mai 1990. La transidentité a quant à elle été retirée de la liste de l'OMS des « troubles mentaux et du comportement » en 2018.

De Tristan Gaudiaut pour Statista

---

# Le télétravail a-t-il augmenté la libido ?

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026



**Dans sa nouvelle étude réalisée à l'occasion de la Saint-Valentin, QAPA, la plateforme de recrutement par l'intérim, révèle que le télétravail aurait augmenté la libido des Français. Ainsi, 72% de ces derniers avouent faire plus l'amour en 'home office'.**

Avec la crise sanitaire, le télétravail s'est largement démocratisé. Une conséquence inattendue du home office est que 77% des Français pensent que rester à la maison fait baisser l'infidélité. Une idée qui se renforce puisqu'ils étaient 73% à le déclarer en 2021.
Si les Français sont moins infidèles avec le télétravail, ils sont nettement plus actifs avec leur partenaire. Ainsi, 72% déclarent faire plus l'amour avec leur conjoint quand ils sont en 'home office'. Une pratique qui se répand puisque seulement 64 % l'avouaient en 2021.

| Faites-vous plus l'amour avec votre partenaire lorsque vous êtes en télétravail ? | | |
|---|---|---|
| **Réponses** | **2021** | **2022** |
| Oui | **64 %** | **72 %** |
| Non | 36 % | 28 % |

**Les Français ne croient plus en l'amour… au travail !**

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

Déjà en 2021, 54% des Français pensaient qu'il n'était plus possible de trouver l'âme sœur dans le cadre de leur activité professionnelle. En 2022, c'est encore plus le cas ! En effet, plus de 58 % des personnes interrogées avouent ne plus croire possible de tomber amoureux au travail.

| Selon vous, peut-on trouver l'amour au travail ? | | |
|---|---|---|
| **Réponses** | **2021** | **2022** |
| Oui | 46 % | 42 % |
| Non | **54 %** | **58 %** |

**Et pourtant…**
51% des Français déclaraient en 2021 avoir déjà eu au moins une fois une relation amoureuse dans le cadre de leur travail. Un phénomène qui ne recule pas mais qui progresse puisqu'ils sont 53% en 2022 à s'amouracher dans le cadre professionnel.

| Avez-vous déjà eu une relation amoureuse dans le cadre du travail ? | | |
|---|---|---|
| **Réponses** | **2021** | **2022** |
| Oui | **51 %** | **53 %** |
| Non | 39 % | 37 % |
| Ne se prononce pas | 11 % | 10 % |

**Vive les réunions entre collègues**
Ce sont toujours les relations amoureuses entre collègues qui sont les plus fréquentes : 42% en 2021 et 44% en 2022. C'est en effet ce que déclarent 42 % des Français. En 2022, 39 % des Français considèrent que ces rapprochements sont davantage favorisés par les réunions tardives alors qu'avant la crise sanitaire, les afterworks et séminaires arrivaient en tête avec 44%.

| Si oui, avec qui ? | | |
|---|---|---|
| **Réponses** | **2021** | **2022** |
| Un(e) collègue | **42 %** | **44 %** |
| Un(e) client(e) | 24 % | 21 % |
| Un(e) prestataire / partenaire | 33 % | 31 % |
| Autre | 1 % | 3 % |
| **Qu'est-ce qui a favorisé cette rencontre ?** | | |
| **Réponses** | **2021** | **2022** |
| Réunions tardives | 37 % | **39 %** |
| Projets en commun | 18 % | 23 % |
| Afterwork / séminaires | **44 %** | 33 % |
| Autre | 3 % | 5 % |

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 15 novembre 2026

**Un fantasme toujours présent**

Si les Français peuvent tomber amoureux au travail, ils sont encore plus nombreux à passer à l'acte. En effet, 55% déclarent avoir déjà eu des relations sexuelles au travail (contre 53% en 2021). Et pour 89% des Français faire l'amour au travail est véritablement un fantasme (84% en 2021).

| Avez-vous déjà eu des relations sexuelles au travail ? | | |
|---|---|---|
| **Réponses** | **2021** | **2022** |
| Oui | 47 % | 45 % |
| Non | **53 %** | **55 %** |

| Est-ce un fantasme pour vous ? | | |
|---|---|---|
| **Réponses** | **2021** | **2022** |
| Oui | **84 %** | **89 %** |
| Non | 16 % | 11 % |

*L.G.*